

Nous sommes revenus de vacances en fin d'après-midi. Huit heures de route depuis Capbreton. Il y avait eu beaucoup de circulation. La troisième semaine d'août se terminait. Encore quelques jours et la routine reprendrait : la rentrée, la réunion de début d'année, la découverte des emplois du temps, la liste des classes. Cette année-là, ma fille aînée arrivait dans le lycée où j'enseignais depuis plus de vingt ans. Je me préparais à la croiser dans les couloirs. J'avais demandé à ne pas l'avoir dans ma classe – je n'avais pas envie de mêler ma vie privée et ma vie professionnelle. Il faisait bon. Le soleil était encore resplendissant, mais il n'avait plus la dureté dont il avait fait preuve dans la première quinzaine du mois. Les soirées fraîchissaient. La ville dans laquelle j'avais toujours habité, à l'exception des deux années d'étude à Paris, reprenait vite. Les rues piétonnes étaient bondées.

Jean-Philippe Blondel,
Un hiver à Paris,
Editions Buchet Chastel, 2015

Volvimos/Regresamos de vacaciones al atardecer. Ocho horas de carretera desde Capbreton. Había habido mucho tráfico. Estaba acabándose la tercera semana de agosto. Algunos/Unos días más y se reanudaría la rutina : la vuelta al cole, la reunión de principios de curso, el descubrimiento de los horarios, la lista de las clases. Aquel/Ese año, mi hija mayor llegaba al instituto/ al centro donde llevo más de veinte años enseñando. Me preparaba para cruzarme con ella en los pasillos. Yo había pedido que ella no estuviera en mi clase – no tenía ganas de mezclar mi vida privada con mi vida profesional. Hacía buen tiempo. El sol seguía reluciente / resplandeciente pero ya no tenía la misma dureza que aquella que había demostrado durante los primeros quince días del mes. Las tardes iban refrescándose. La ciudad en la que yo había vivido siempre, con excepción de los dos años de estudios en París, volvía a cobrar vida rápidamente/ volvía rápidamente a su bullicio habitual. Las calles peatonales estaban atiborradas/abarrotadas.